



JEAN-LOÏC LE QUELLEC

## À L'OMBRE DU PLAISIR: À PROPOS D'UN SITE DU MESSAK (*LIBYE*)

**ABSTRACT:** *Recent investigations have provided much information on the rock-art sites of the Messak Plateau (Libyan Sahara) – the general significance of the earliest art of this area remains a matter for much future research, but there are indications of generalized similarities between the symbolic assemblages responsible for some of the rock-drawings of the Messak and some of the ideas which were responsible for artistic development in the Nile Valley.*

**KEY WORDS:** *Sahara – Libya – Messak – Neolithic – Rock-Art – Religion – Symbolism – Placenta – Egyptology*

*Wadi Berdjusch is one of the gigants of the prehistoric Saharan art which is a treasure-house of the human cultural development. The richness, artistic standart and style of Mathrndush' rock art is quite unique*

(Jan Jelínek 1984a:119)

*Ô toi dont on ne connat pas l'essence: le jour où tu sors de ta caverne, tout de monde est en joie*

(Stèles du Nil au Gebel Silsileh)

*La femme est la fleur éclose à l'entrée des voies souterraines et périlleuses. La fissure vers l'au-delà par où s'engouffrent les âmes*

(Henri de Régnier)

À partir de 1976, le Dr. Jan Jelínek et ses collaborateurs<sup>1)</sup> visiterent le Sahara central, au cours d'une série de missions de collecte de documents destinés à enrichir les galeries du Musée de la Jamahiríya libyenne, alors en construction à Tripoli. Dans les années suivantes, ces recherches devaient faire l'objet d'une série de publications

échelonnées dans plusieurs numéros de la revue *Anthropologie*, renouvelant profondément notre connaissance de l'art rupestre du Sahara libyen (Jelínek 1977-1982). À cette époque, les spécialistes auraient pu supposer que l'essentiel des ensembles gravés de la région dite du Mathendûsh ou du Berjûj (= Berdjusch), au Fezzân sud-occidental, était assez bien connu, grâce à la publication princeps de Leo Frobenius (1937), complétée des notes d'Angelo Pesce (1967), de Paolo Graziosi (1970),

<sup>1)</sup> K. Jelínková, V. Gebauer, J. Vrožina, M. Tůma.

et de quelques autres voyageurs (Berthoud 1978, Jacquet 1978).

C'est alors que les quatre grands articles consacrés à cette zone par Jan Jelínek en 1984 et 1985 allaient prouver qu'il n'en était rien. Soudain, c'est un énorme apport documentaire que l'auteur ajoutait aux faits déjà connus ... et quel apport! Non seulement le nombre d'œuvres inédites signalées était plus qu'étonnant, mais leur thématique était extrêmement originale et leur valeur graphique digne des plus hautes productions de l'histoire de l'art-le tout étant fidèlement rendu par des photographies et relevés cumulant rigueur scientifique et qualité artistique. Il fallait en convenir: avant ces travaux, notre connaissance du Messak n'était encore qu'embryonnaire.

Mais dès son premier article de 1984, Jan Jelínek soulignait que *"The remaining Messak plateau situated to the south of Wadi Ajal [...] remains unexplored and we do not doubt that this region hides further rich galleries of the earliest Saharan rock art, including rich archaeological localities."*

Les patientes prospections d'Axel et d'Anne-Michelle Van Albada allaient bientôt démontrer la justesse de cette remarque: les oeuvres des graveurs du Messak se comptent en réalité par milliers, et leur nombre total est sans doute de l'ordre de 10 000. De fait, les années suivantes virent se multiplier recherches et publications que dominant, du point de vue graphique, les recueils d'images des frères Castiglioni et de Giancarlo Negro (1986), ainsi que de Rüdiger et Gabriele Lutz (1995).

Dès ses premiers travaux dans la zone du Messak, Jan Jelínek avait remarqué que certaines parois présentaient des images dont l'association lui parut importante, par exemple un *"couple in coitus"* côtoyant un boviné et un *"circular symbol"* (Jelínek 1985a:149). Déjà, se posait donc la question du sens des scènes de coït, des *"femmes ouvertes"*, ou de ces centaines d'*"oval symbols"* disséminés sur tout le Messak, et que les auteurs francophones dénomment *"ovaloïdes à cupule"*.

Vingt ans après les premières recherches de Jan Jelínek au Fezzân, je suis particulièrement heureux de soumettre au feu de sa critique ces quelques éléments de réponse, sachant bien toutefois que, selon l'antique adage auquel il a donné tant de belles illustrations, *"ex Africa semper aliquid novi"*.

## À L'OMBRE DU PLAISIR

J'emprunte cette belle dénomination à Axel et Anne-Michelle Van Albada (1993:14) qui l'ont donnée à un site qu'ils ont fait connaître en 1990 sous le nom d'In-Hagalas<sup>2)</sup>, mais aussi décrit sous celui de wâdi Beddis. Selon Khalifa

Súqi, l'un des derniers Touaregs nomadisant dans le Messak Settafet, il pourrait cependant s'agir du wâdi Tazelak. Dans l'attente d'éléments toponymiques fiables sur le Messak, je conserverai ici l'appellation de wâdi Beddis.

Il s'agit d'une sorte de promontoire situé à 26° 05'N - 11° 51'E, visible de loin dans un endroit où la vallée s'est tellement élargie que le chercheur qui la parcourt commence à désespérer d'y trouver des surfaces aptes à recevoir les gravures d'un "grand site". Pourtant, en s'approchant de ce promontoire, on découvre bientôt qu'il est amplement orné, et que sur ses parois se pressent girafes, éléphants, bovins, caractères *tifinâgh* et motifs abstraits, mais surtout une grande quantité de cupules, dont bon nombre correspondent aux sexes de "femmes ouvertes" plus ou moins lisibles de nos jours, à cause de l'érosion des surfaces gravées.

Le voyageur qui fait face au côté sud de ce promontoire du wâdi Beddis (*Figure 1*) remarque surtout, à mi-hauteur, un dièdre sur lequel deux ensembles gravés dominent tout le dispositif.

Il s'agit premièrement d'une scène de coït mettant en scène une femme ouverte assise sur son partenaire (*Figure 2*) et à hauteur du visage de laquelle se trouve un bovin muni d'une selle à pommeau en V, d'un type bien attesté au Messak (*Figure 3*). À hauteur de la tête du personnage masculin, se trouvent deux "ovaloïdes" au-dessus desquels un petit félin à longue queue redressée semble marcher derrière le bovin.

Sur l'autre face du dièdre, séparée de la précédente par une étroite fissure, une autre scène de coït montre une "femme ouverte" touchant d'une main un "ovaloïde à cupule", et environnée de bovidés (*Figure 4*). Son partenaire masculin n'est évoqué que par quelques traits et, un peu plus bas, se trouve un autre personnage en position allongée (*Figure 5*).

Plusieurs des panneaux du registre inférieur semblent faire écho à cet ensemble: outre un groupe d'une dizaine de cupules très érodées, on y voit en effet un panneau comportant 18 cupules dont au moins quatre se réfèrent à des "femmes ouvertes" encore lisibles (*Figure 6*), et un autre groupe d'une trentaine de cupules et de "femmes ouvertes" (*Figure 7*). D'autres femmes ouvertes sont encore visibles en plusieurs points (*Figures 8-10*).

L'inventaire de ces gravures est donné dans le tableau ci-dessous, renvoyant aux illustrations de détail, et qu'illustre la *Figure 1*.

Sur le schéma d'ensemble du promontoire (*Figure 1*) des flèches indiquent l'emplacement des ouvertures de deux fissures ornées. Sur une paroi de celle de gauche (*Figure 22*) se trouvent deux groupes de gravures dont l'un comporte 23 cupules associées à un bovin et une "femme ouverte", alors que l'autre présente 128 cupules également associées à au moins un bovin et une "femme ouverte". Ces cupules ont en général de 40 à 50 mm de profondeur, mais celle-ci peut atteindre 145 mm. La seconde fissure, beaucoup plus importante que la précédente, s'ouvre au dessous et un peu à gauche des femmes en position de coït

<sup>2)</sup> Ce site a également été mentionné par R. et G. Lutz sous ce nom, que j'ai moi-même repris avant d'en connaître la dénomination locale.

F et G. L'ouverture de cette fissure est d'environ 70 cm de large, et l'anfractuosité va ensuite en se rétrécissant (Figure 23), ce qui empêche le recul nécessaire à la prise de photos d'ensemble. Sur la paroi de droite, on compte environ 300 cupules dans la partie basse (Figure 24). En face, l'autre paroi présente un enchevêtrement complexe de gravures

(Figure 27) dont l'étude est en cours, mais où se remarquent au moins, à mesure qu'on avance vers le fond de la fissure, deux girafes dont la robe est décorée de cupules, une femme à robe longue et aux bras écartés, un quadrupède indéterminé (hybride?) puis deux antilopes (Figure 28) et un personnage au chef surmonté d'un animal et dont les

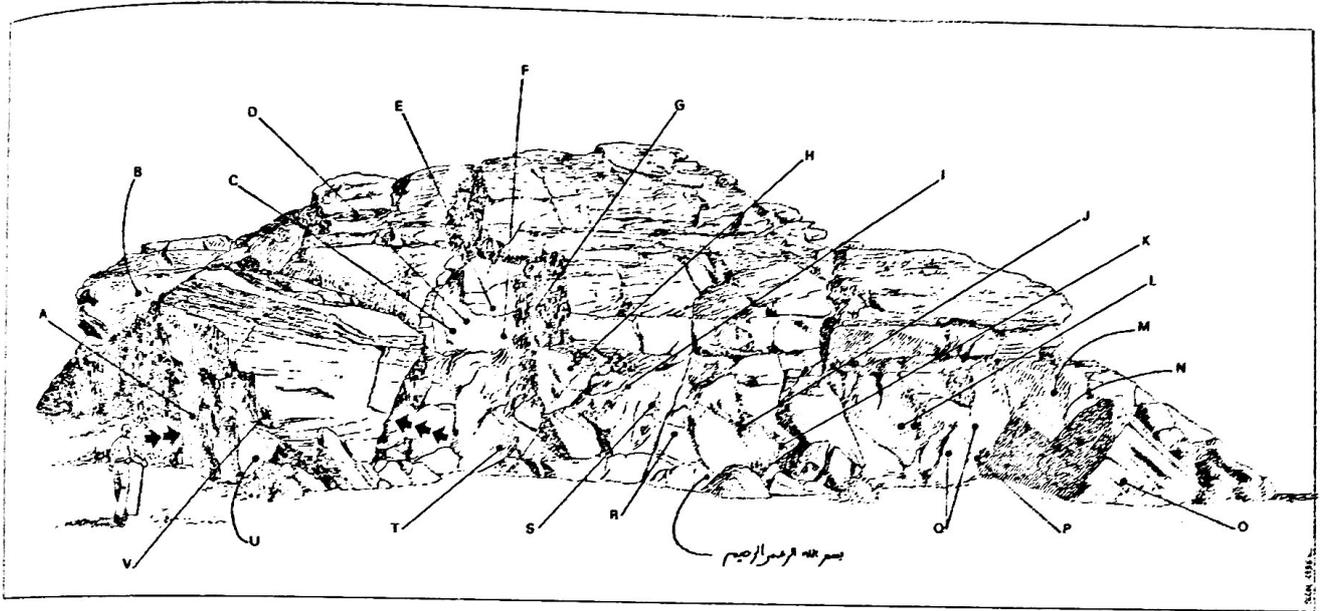


FIGURE 1. Vue d'ensemble de la face sud du promontoire du wâdi Beddis (les lettres sont les mêmes que celles indiquées dans le tableau in-texte). Le personnage marchant à gauche donne l'échelle.

A: Inscription en caractères *tifinâgh*:

[...] + III + I [...] || : O :: || + :: I (P)

B: Nombreuses inscriptions en caractères *tifinâgh* (P), accompagnant des quadrupèdes de taille décimétrique (P et/ou I, T). Cf. Figure 16.

C: Emplacement des deux ovoïdes situés juste à gauche de la tête du personnage masculin de la première scène de coït (I, T). Cf. Figure 2 à gauche.

D: Félin situé entre les ovoïdes C et le bovin harnaché E, à gauche de la première scène de coït (I, T). Cf. Figures 2 et 13.

E: Bovin harnaché situé juste à gauche de la tête du personnage féminin de la première scène de coït (I, T). Cf. Figure 3.

F: Femme ouverte de la première scène de coït (I, T). Cf. Figures 2 et 13.

G: Scène de coït de droite (I, T, avec polissage de la surface endopérigraphique de certains quadrupèdes). Cf. Figures 4 et 13.

H: Personnage en position sub-horizontale (I, T). Cf. Figure 5.

I: Femme ouverte à cupule sexuelle (trait piqueté lissé, T). Cf. Figure 9.

J: Femme ouverte en coït, entourée de personnages (I, T). Cf. Figures 10 et 12 en haut.

K: Deux femmes ouvertes accompagnées d'un Canidé ithyphallique (I, T). Cf. Figures 12 en bas, et 14.

L: Deux girafes (PI, Tobe rendue par des cupules, T) et gravures camelines dont quelques caractères *tifinâgh* et un dromadaire muni de son bâsûr (P, T). Cf. Figure 15.

M: Girafe (I, T) environnée et surchargée de très nombreuses inscriptions *tifinâgh* (P). Cf. Figure 17.

N: Gravures de patine totale, très érodées, non déchiffrées.

O: Bovin à cercle dans les cornes, qui se prolongent dans un grand cornage lyré (PI, T). Cf. Figures 18-19.

P: Deux rhinocéros (I, T). Cf. Figure 20 en bas pour celui de gauche. L'autre est du même type.

Q: Deux éléphants, au-dessus des précédents, celui de droite paraissant faire face à un personnage (I, T). Cf. Figures 20 en haut, et 21.

R: Femmes ouvertes très peu lisibles, environnées d'une trentaine de cupules (I, T). Cf. Figure 7.

S: Ensemble de 18 cupules dont au moins quatre sont des sexes de femmes ouvertes (P, T). Cf. Figure 6.

T: Groupe de dromadaires et d'inscriptions en caractères *tifinâgh* (P). Cf. Figure 11.

U: Groupe d'une dizaine de cupules très érodées (T).

V: Femme ouverte (I, T). Cf. Figure 8.

Réparation des gravures de la face sud, selon l'ordre indiqué sur la Figure 1 (les lettres sont les mêmes): P: gravure piquetée, I: gravure incisée, PI: gravure profondément incisée, T: patine totale (en l'absence d'indication, la gravure est plus claire que la roche)

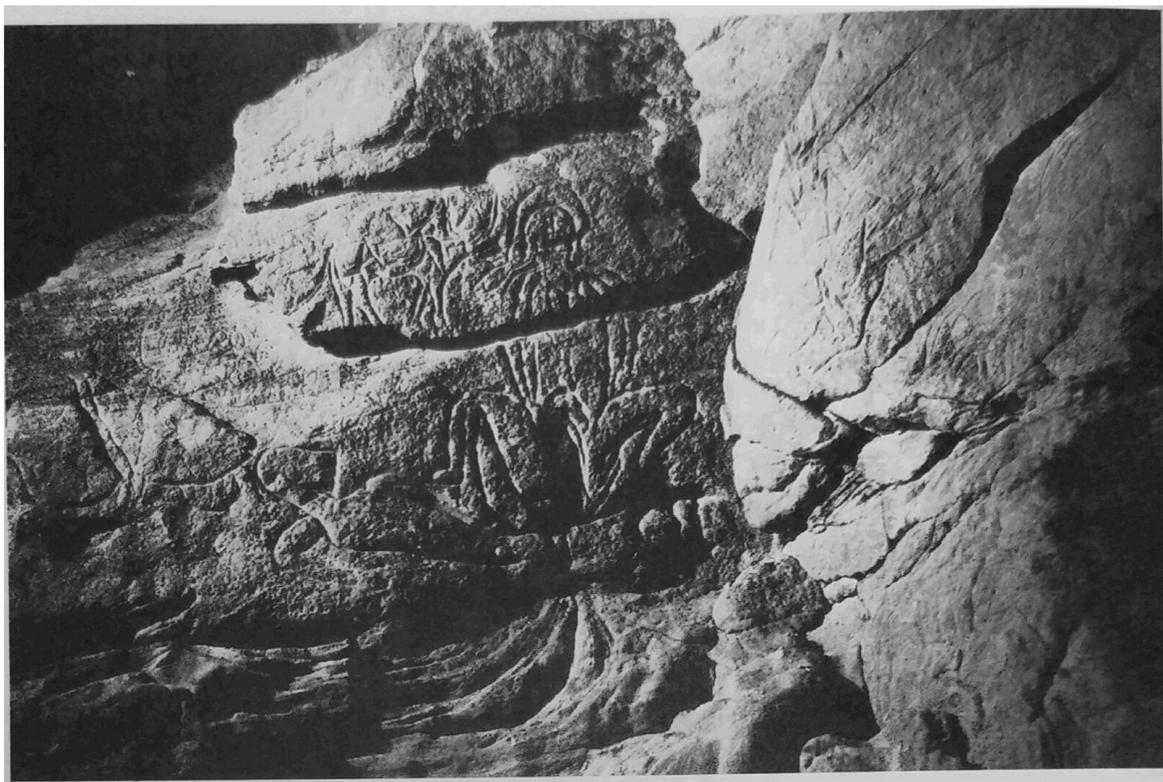


FIGURE 2. Wâdi Beddis. Vue de la première scène de coït (F). Remarquer les deux ovoïdes à gauche (C), et comment le phallus du personnage allongé prolonge un "mouvement" naturel de la roche. Entre les ovoïdes et le boviné (E), se trouve un félin (D).

FIGURE 3. Wâdi Beddis. Détail de la *Figure 2*. Presque au contact de la tête de la femme, se trouve un boviné à décor céphalique, collier et selle à pommeau en V (E).





FIGURE 4. Wâdi Beddis. Vue de la seconde scène de coït, juste à droite de la première (G). La femme touche de la main un ovoïde à cupule, et elle est accompagnée d'une frise de bovidés.

FIGURE 5. Wâdi Beddis. Personnage allongé situé au-dessous et à droite des gravures précédentes (H).

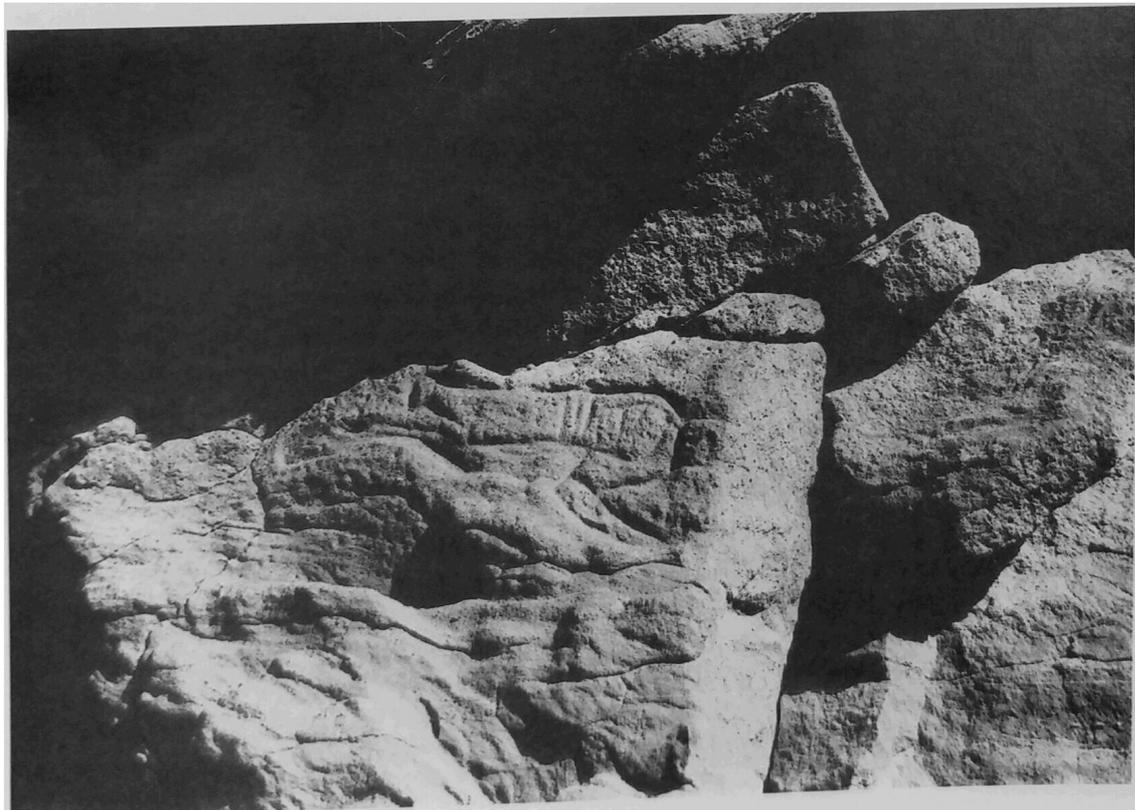




FIGURE 6. Wâdi Beddis. Deux femmes ouvertes (S), qu'accompagne un groupe de 18 cupules.



FIGURE 7. Wâdi Beddis. La plus lisible des femmes ouvertes d'un panneau où figurent également une trentaine de cupules (R).

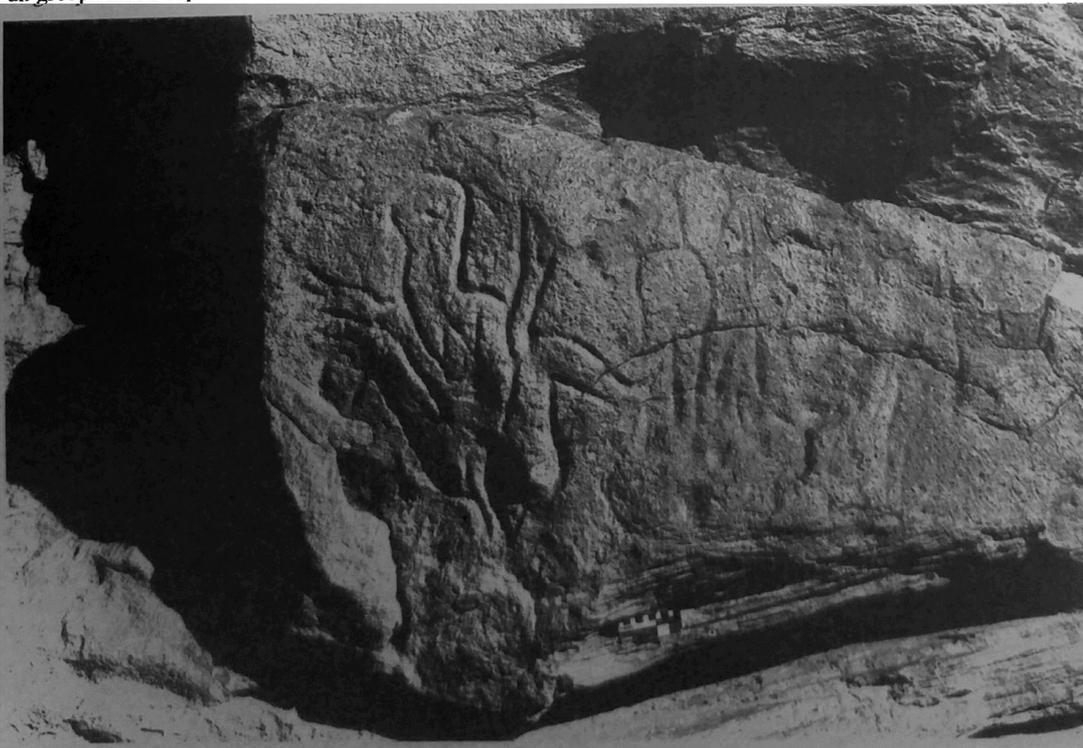


FIGURE 8. Wâdi Beddis. Femme ouverte (V) voisinant des gravures indistinctes.



FIGURE 9. Wâdi Beddis. Femme ouverte à cupule sexuelle (I).



FIGURE 10. Wâdi Beddis. Femme ouverte (J) entourée de personnages (cf. Figure 12).

FIGURE 11. Wâdi Beddis. Gravures camelines et inscriptions en caractères *tifinâgh* (T).



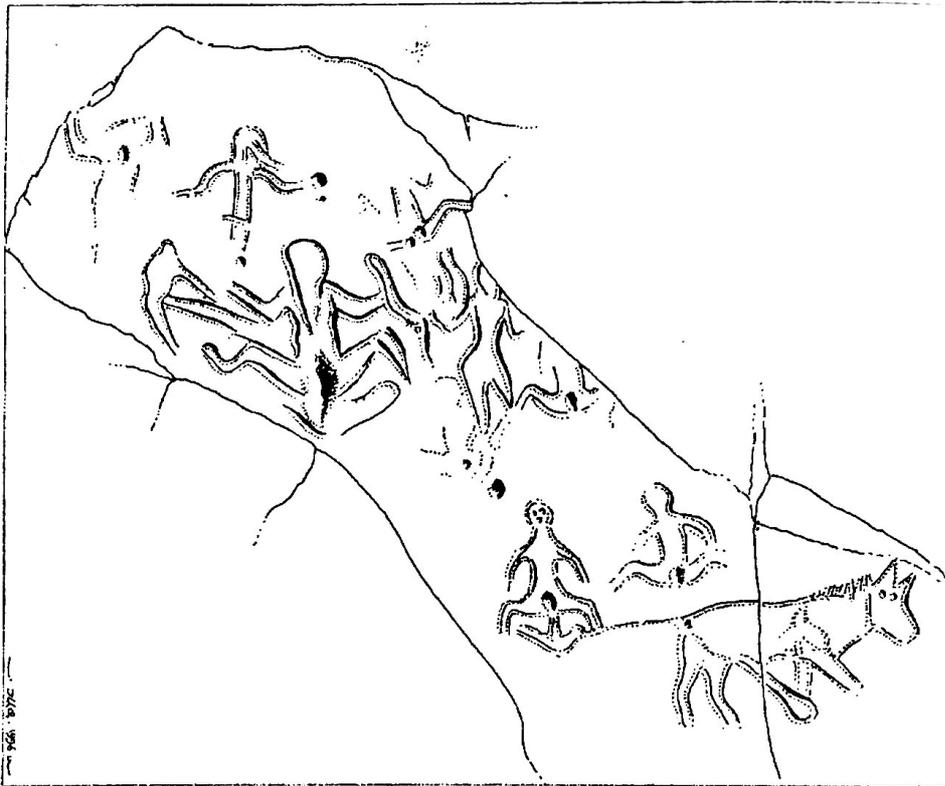


FIGURE 12. Wâdi Beddis. En haut: femme ouverte (J) environnée de personnages, dont un ithyphallique et un autre à tête apparemment animale (cf. Figure 10), et qui semble tenir à la main un cornage que touche aussi un autre personnage. En bas: Deux femmes ouvertes (K), dont une en coït, accompagnant un canidé ithyphallique (cf. Figure 14).

FIGURE 13. Wâdi Beddis. Vue d'ensemble des gravures du registre supérieur: les scènes de coït (F) et (G). Cf. Figures 2-4.

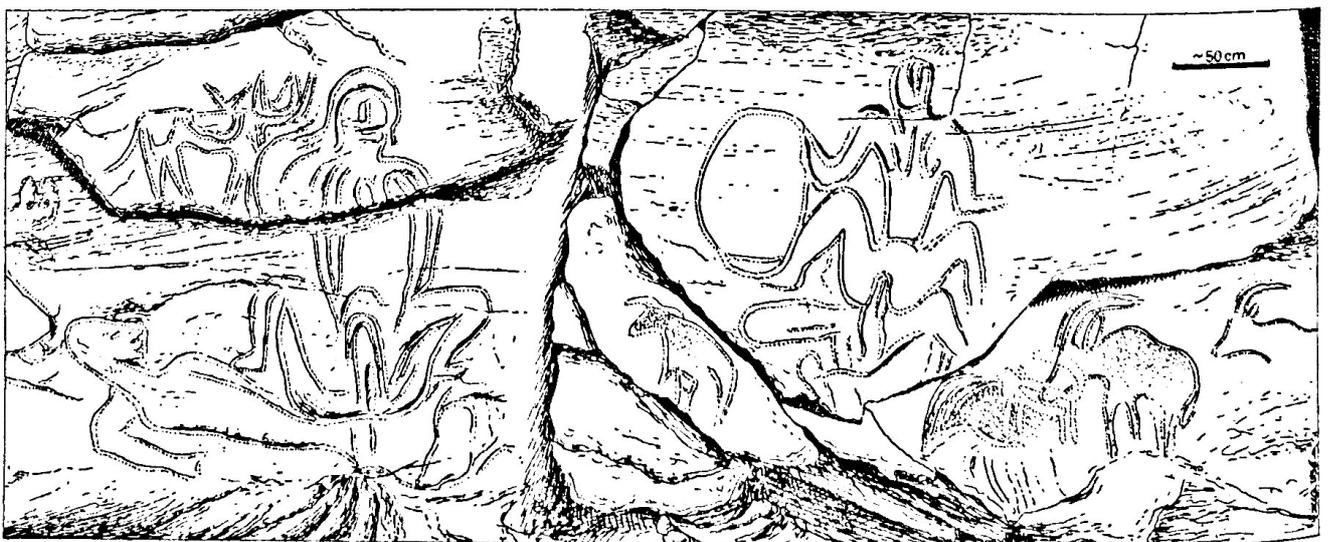


FIGURE 14. Wâdi Beddis.  
Détail de la Figure 12 en  
bas: scène de coït, femme  
ouverte, canidé  
ithyphallique (K).

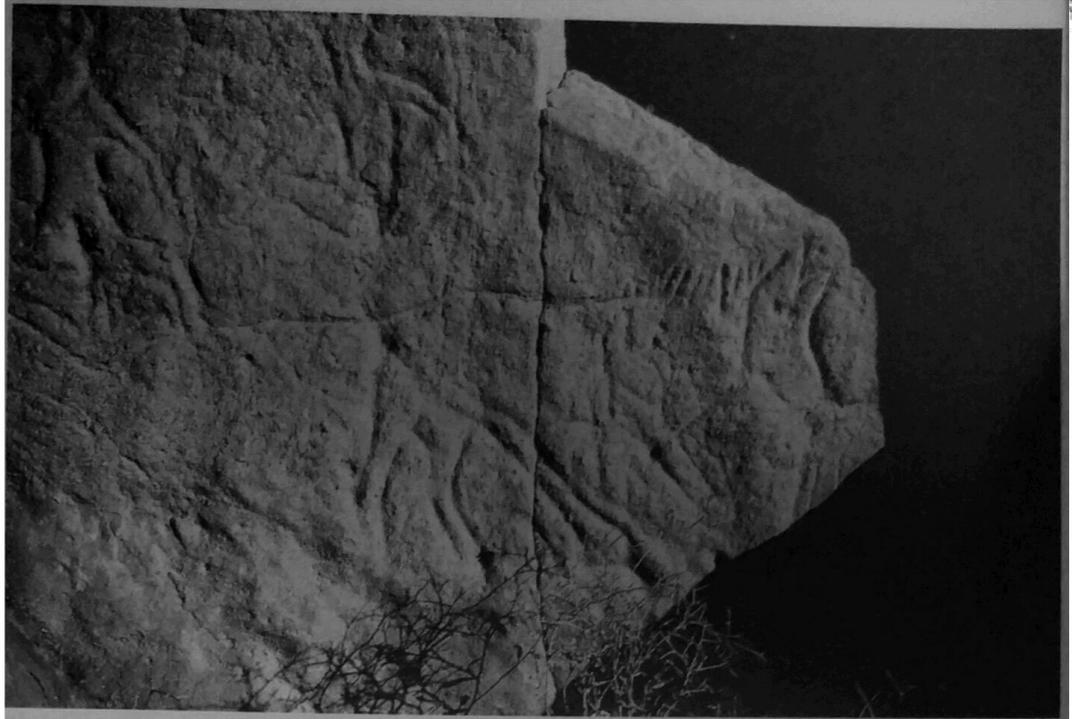


FIGURE 15. Wâdi Beddis. Deux girafes profondément incisées  
mais très érodées (L). En bas à gauche, dromadaires (dont un  
muni d'un bâsûr) et inscriptions en caractères *tifinagh*.

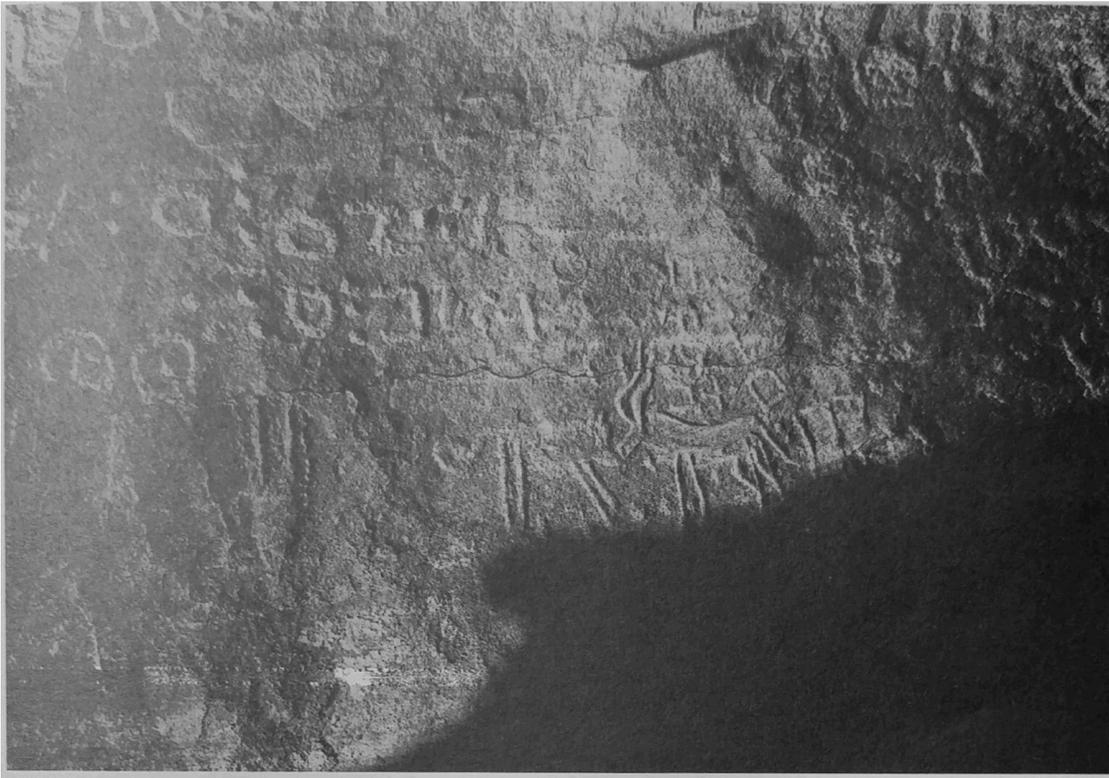


FIGURE 16. Wâdi Beddis. Détail d'un panneau couvert d'inscriptions en caractères *tifinâgh*, avec quelques petits quadrupèdes piquetés et incisés (B).



FIGURE 17. Wâdi Beddis. Panneau couvert d'inscriptions en caractères *tifinâgh*, sous lesquels se remarquent plusieurs gravures, dont une girafe (M).



FIGURE 18. Wâdi Beddis. Bloc en partie enfoncé dans le sol, et dont une face porte des gravures pratiquement illisibles (N), tandis qu'une autre montre un boviné (O).

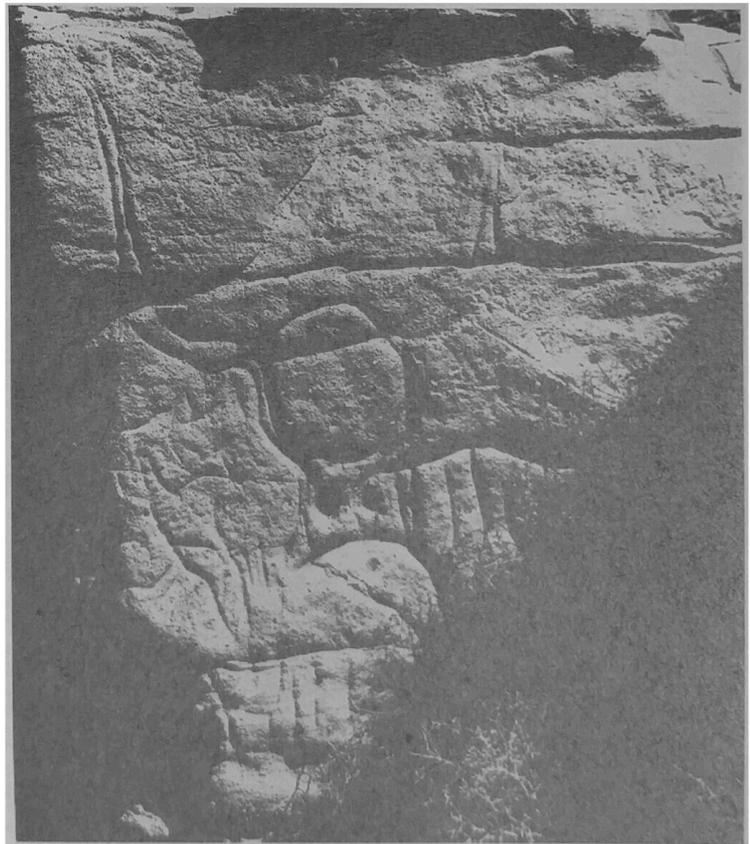


FIGURE 19. Wâdi Beddis. Détail du bloc précédent (cf. Figure 18), montrant un boviné à cercle dans les cornes, très profondément incisé (O).



FIGURES 20-21. Wâdi Beddis. Panneau orné d'un palimpseste difficilement déchiffrable. Sous de nombreuses inscriptions en caractères *tifinâgh*, se remarquent notamment deux rhinocéros (P) et deux éléphants (Q) dont l'un semble faire face à un personnage (peut-être un archer).



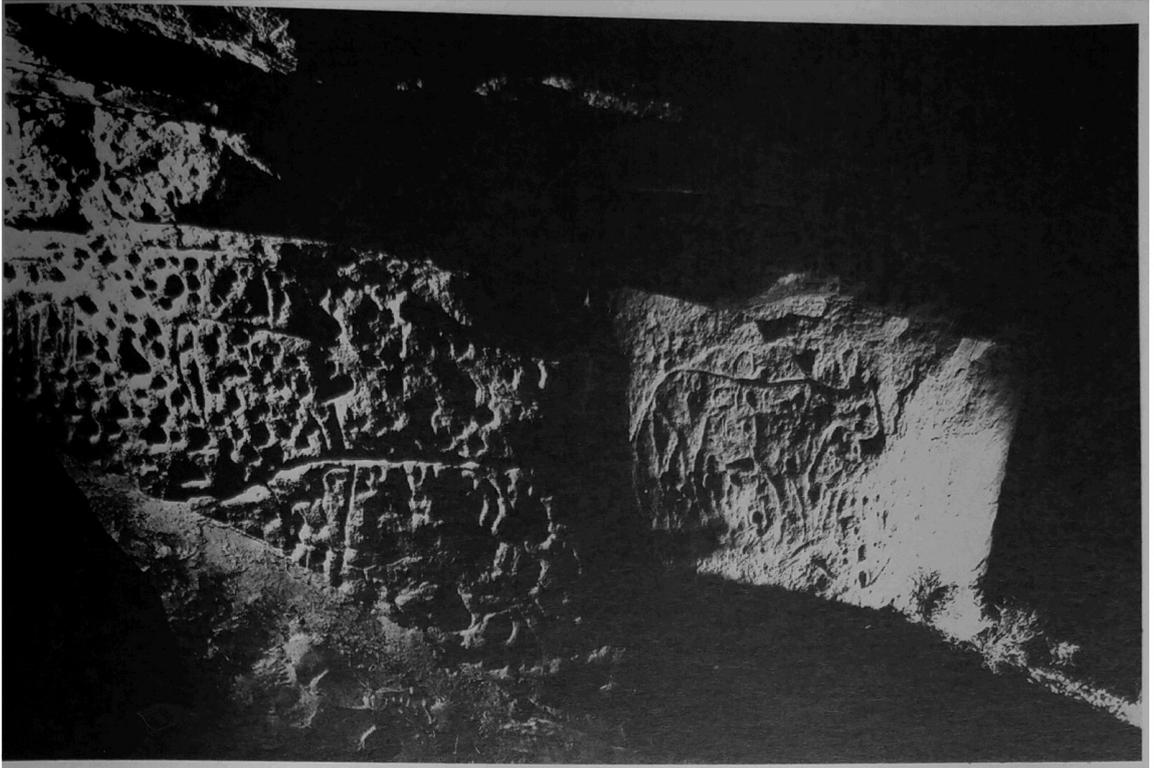


FIGURE 22. Wâdi Beddis. Fissure située à gauche du promontoire sur la *Figure 1* (indiquée par les deux flèches consécutives). La paroi la plus en avant porte 148 cupules et une femme ouverte, la plus éloignée montre au moins 23 cupules, et une femme ouverte située juste devant un boviné bien visible sur cette photo prise de nuit. L'association femme ouverte + Boviné + cupules, généralement récurrente au Messak, est particulièrement marquée sur ce site.

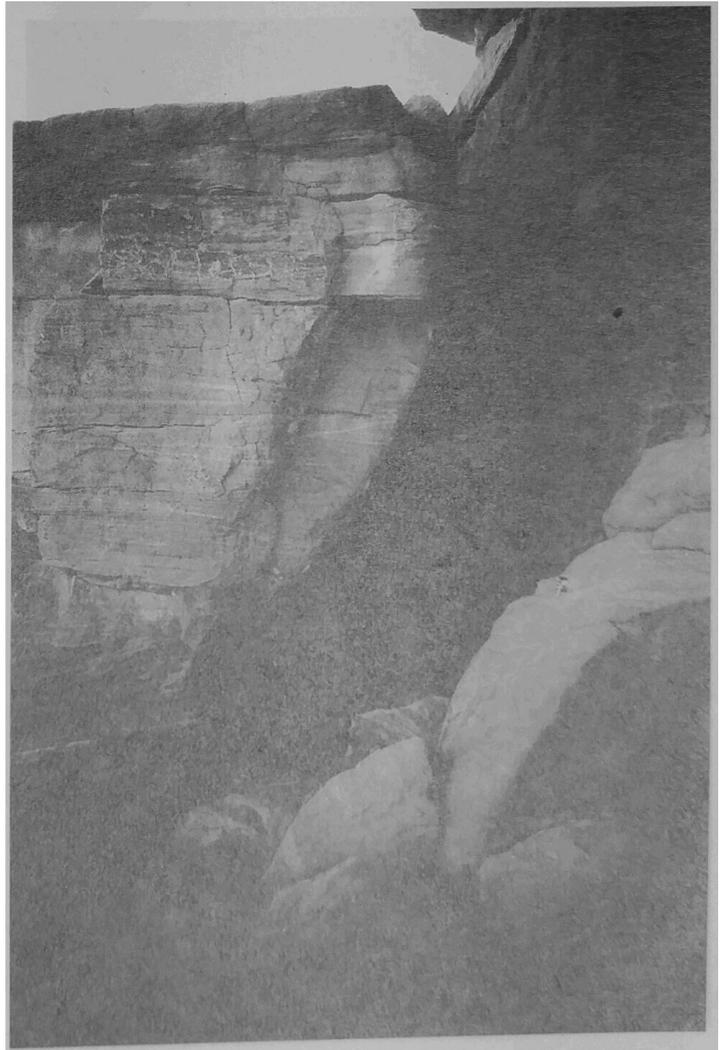


FIGURE 23. Wâdi Beddis. Entrée de la seconde fissure, indiquée par trois flèches consécutives sur la *Figure 1*.



FIGURE 24. Wâdi Beddis. Vue partielle des quelque 300 cupules constellant la partie inférieure de la paroi de droite, dans la fissure de la Figure 23.



FIGURE 25. Wâdi Beddis. Petit personnage surmontant les cupules de la Figure 23 (dont certaines sont du reste visibles sous ses pieds). Il semble surmonté d'un quadrupède; l'un de ses bras se termine par une excroissance circulaire, et l'autre par une sorte de main à trois doigts (?).



FIGURE 26. Wâdi Beddis. Boviné à collier et "corne unique recourbée en avant", gravé au-dessus du personnage de la Figure 25, sur la paroi de droite de la seconde fissure.

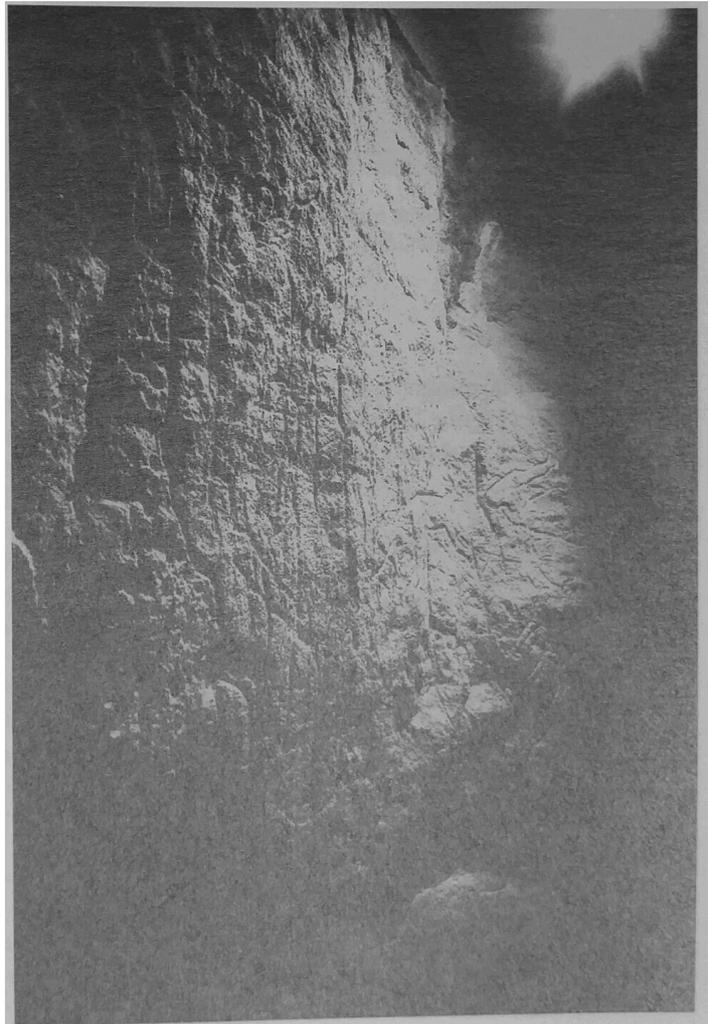


FIGURE 27. Wâdi Beddis. Vue d'ensemble de la paroi de gauche de la seconde fissure. De lecture malaisée, elle laisse néanmoins reconnaître deux grandes girafes (l'une d'elles étant au premier plan), une femme à robe longue et bras écartés, un quadrupède indéterminé, et deux antilopes redressées (cf. Figure 28).



FIGURE 28. Wâdi Beddis. Deux antilopes visibles au fond de la seconde fissure, sur la paroi gauche (cf. Figure 27).

bras écartés se terminent par des excroissances élargies, dont une rayée (Figure 25); au-dessus encore, se trouve un bovin à collier et "corne unique en avant" (Figure 26).

### FEMMES ET FISSURES

J'ai naguère proposé d'expliquer certaines figurations particulières de l'art rupestre du Messak par un symbolisme féminin des grottes et fissures, suite à la découverte d'une cavité du wâdi Tidûwa dont le linteau est orné d'une intéressante série de gravures. En effet, juste au-dessus de cette petite grotte, une "femme ouverte" associée à un boviné, côtoie notamment une brebis mettant bas dans un "ovaloïde" et un boviné relié par un triple cordon à une forme placentaire d'où émerge un petit personnage incomplet (Le Quellec 1995). L'analyse de cette composition intentionnelle permet alors de montrer qu'elle était parfaitement cohérente, s'appuyant sur des relations symboliques établies entre naissance humaine et animale

d'une part, et signe de l'ovaloïde d'une autre. Les animaux concernés sont des bovidés (ovins et bovin) dont le caractère évidemment domestique inscrit l'ensemble dans une symbolique pastorale.

Mais cette lecture "placentaire" de la figuration du Tidûwa a été contestée par Anne-Michelle et Axel Van Albada, pour qui elle serait contredite par "la finesse figurative de l'image" qui "présente un luxe de détails impressionnants" prouvant que l'animal est adulte (du fait de ses longues cornes). Ces auteurs – zoologistes de formation – privilégient plutôt une lecture "réaliste" de l'oeuvre en s'étonnant d'une part de ce qu'un bovin adulte aurait pu être représenté relié par le cordon à son placenta – ce qui est bien sûr impossible dans la nature – et de l'autre de ce que le "placenta" en question ne présente pas les nombreux cotylédons qui caractérisent cet organe chez les ruminants. Ils suggèrent en conséquence "la possibilité d'une éviscération rituelle avec disposition des intestins terminés par la panse du ruminant" (1995:24). Effectivement, ces arguments sont à prendre en compte, dans la mesure où le bovin en question est l'un des plus finement représentés de tout l'ensemble du Messak, puisqu'il porte même l'indication des poils sur les oreilles! Mais la suggestion citée ne lève pas l'objection majeure soulevée par ses auteurs eux-mêmes à propos du caractère "réaliste" de la figure. En effet, la gravure rupestre en cause n'évoque en rien l'étalement de l'estomac composé d'un bovin puisque, même si celui-ci était dessiné avec moins de finesse que l'animal lui-même, on devrait au moins y reconnaître, outre la panse (*rumen*), le bonnet (*reticulum*), le feuillet (*psalterium*) et la caillette (*abomasus*) ... sans compter que, dans la nature, le raccordement à l'intestin ne ressemble en rien à ce qui apparaît sur cette image

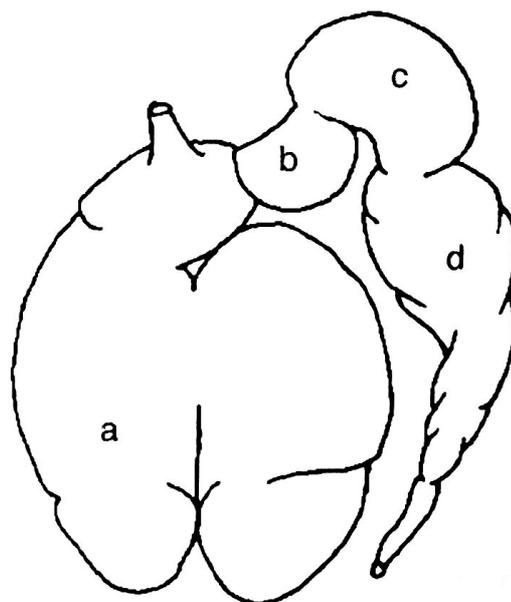


FIGURE 29. Estomac composé d'un ruminant, montrant la panse (a), le bonnet (b), le feuillet (c), et la caillette (d).

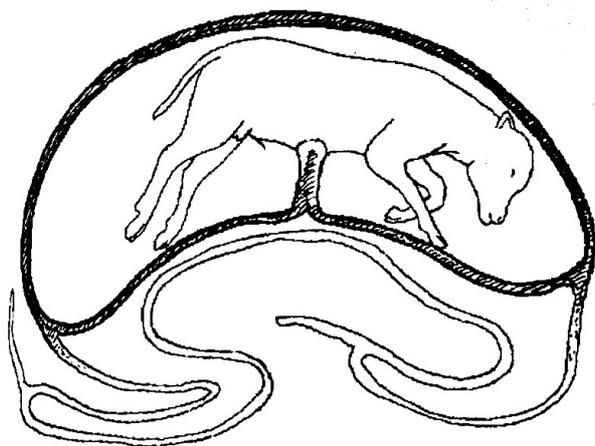


FIGURE 30. Foetus de ruminant dans ses enveloppes.

(Figure 29). De plus, l'hypothèse d'une telle "disposition des intestins" fait de l'image analysée un unicum dont la motivation reste obscure (mantine?), tandis que l'association des bovins et de la fertilité est bien attestée au Messak.

Une autre lecture proposée par A.-M. et A. Van Albada est celle d'un "serpent mythique sortant du bovidé" mais la remarque est la même: le "serpent" en question ne ressemble guère à un ophidien réel, et l'on peut se demander pourquoi, par exemple, ses yeux ne seraient pas figurés, alors que tant de micro-détails figurent sur la représentation du bovin. De plus, cette seconde proposition n'est guère utile pour comprendre la forme qui, dans la première, est proposée comme une "panse" de ruminant, et à l'intérieur de laquelle pénétrerait la "tête" de ce serpent. Par contre, la suggestion de lire cette même forme comme représentant des "enveloppes foetales", également proposée par A.-M. et A. Van Albada, est excellente, puisque celles-ci, en forme de haricot chez les bovins (Figure 30), correspondent tout à fait à la représentation du Tidûwa (Figure 32). Le fait que le bovin relié à cette forme est un adulte n'est aucunement gênant si l'on veut bien admettre que les auteurs de la gravure ont cherché à représenter autre chose qu'une "leçon d'anatomie". La finesse des cornes de l'animal suggère de le considérer comme une femelle, et il s'agirait alors d'une vache mythique génitrice, qu'un cordon relie aux enveloppes contenant un être à venir, lequel, ici, se trouve être un homme (dont la présence serait des plus curieuses dans la panse d'un herbivore). Nous sommes donc bien en présence d'un homologue graphique aux bovins créateurs de l'humanité, que connaissent, sans souci de réalisme, bien des mythologies africaines actuelles. Ainsi s'expliqueraient à la fois la moitié "hyper-réaliste" et la moitié "fabuleuse" de cette représentation, ces deux moitiés étant nettement distinguées par l'arête du dièdre de la paroi: cette disposition volontaire (la place ne manque pas à côté) prouve que cette distinction fut consciente. Donc: d'une part le bovin de la moitié droite serait représenté avec

beaucoup de réalisme et de finesse (contrairement à la grande majorité des bovins du Messak) car il s'agirait d'un bovin très précis: l'animal mythique donnant naissance à l'humanité, dont on comprend qu'il ait été représenté avec un soin particulier; et d'autre part, la partie gauche serait la partie la plus "fabuleuse", puisqu'un être humain minuscule s'y trouve naître dans un organe ovalaire relié au corps du bovin. Dans ces conditions, il n'est pas nécessaire d'exiger de cette figuration de "placenta" qu'elle respecte les caractères anatomiques propres à cet organe chez les ruminants, puisqu'il s'agit d'un placenta mythique, tenant à la fois du ruminant et de l'homme.

Et surtout, cette dernière lecture tient compte de tout l'ensemble du dispositif, qui se réfère visiblement à des notions impliquant la génération en ce qu'il montre: a) un autre bovidé (brebis) relié par un cordon à ce qui semble encore figurer des enveloppes foetales, b) une femme assise à "cupule sexuelle" et surtout c) une parturiente ouverte au-dessus de la grotte. En effet, l'ensemble rupestre du wâdi Tidûwa étant organisé au-dessus d'une cavité naturelle, il se réfère à l'isomorphisme associant communément la caverne au monde intra-utérin (Durand 1969:276). Il serait donc vain de chercher à tout prix dans un dispositif aussi nettement symbolique des données strictement "réalistes".

Il faut tenir compte du fait que la position de la femme ne peut qu'évoquer celle qu'adoptent les parturientes

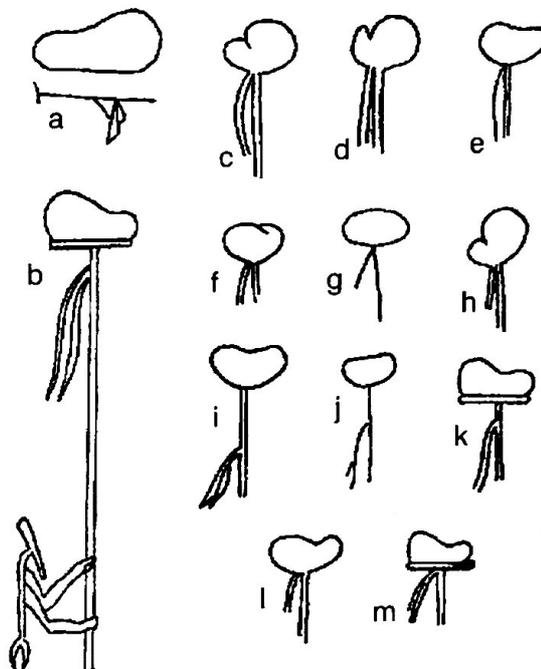


Figure 31. Emblèmes de Khonsu (placenta) dont l'iconographie perdue en Égypte sur une très longue période. (a) hiéroglyphe usuel de l'emblème; (b) l'emblème monté sur son enseigne (d'apr. Bonnet); (c) Palette de Narmer, 1ère Dynastie; (d) Hiérakonpolis, Prédynastique; (e) Coffret de Djoser, 3<sup>e</sup> Dynastie; (f) Pépi II, 6<sup>e</sup> Dynastie; (g) Phiops II; (h) Mentuhotep, 11<sup>e</sup> Dynastie; (i) Sesotris I, 12<sup>e</sup> Dynastie; (j) Amenophis I; (k) Thutmosis III, 18<sup>e</sup> Dynastie; (l) Taharqo, 25<sup>e</sup> Dynastie; (m) Edfu.

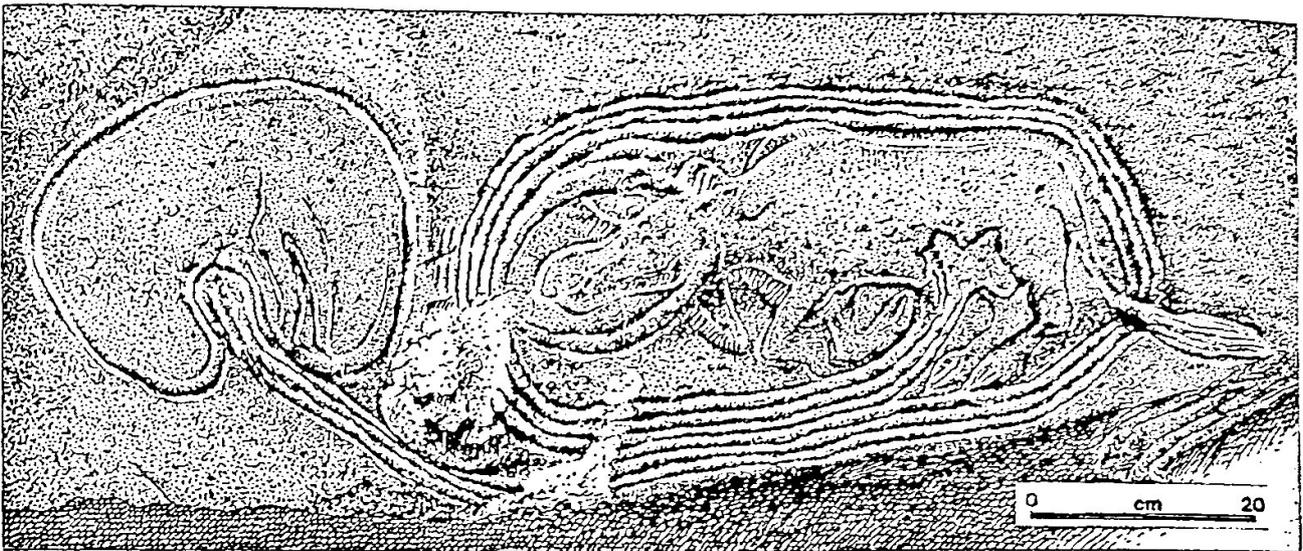


FIGURE 32. Wâdi Tidûwa. Boviné entouré d'un cordon se terminant dans une forme ovale à l'intérieur de laquelle émerge un personnage incomplet. Comparer avec la Figure 30.

africaines (Engelman 1886:65, 70, Giron 1907, Figure 25). Ainsi, chez les Basaà, la future mère s'apprête à accoucher "debout, les bras en l'air en tournant le tronc et la tête à droite, puis à gauche, en rythmant son mouvement et en claquant des doigts, pouce contre majeur" (Daniel 1972:79). Dès lors, on a tout loisir de voir en ces images la marque d'une métaphore animale de la fécondité humaine ou, à tout le moins, l'indice d'un lien conceptuel entre fécondité humaine et fertilité du troupeau. L'image du personnage dans le placenta relié au bovin ne laissait pas d'évoquer le thème du boviné mythique donnant naissance à l'humanité primordiale, dans une série de mythes bien documentés chez les Peul, les Nuer et les Shilluk, mais aussi, plus généralement, dans toute l'Afrique anglophone orientale, centrale et méridionale (Le Quellec 1993a:106-107). Le tout s'intégrerait parfaitement aux conceptions africaines de la création, répondant plus au modèle de la reproduction animale qu'à celui de la fabrication artisanale (Cartry 1973). Cet ensemble s'accorderait également bien à la sacralisation du placenta, générale en Afrique de l'Ouest, et jouant un rôle de premier plan dans les systèmes cosmogoniques *bambara*, *malinke* ou *minyanka* (Dieterlen 1981, Thomas, Luneau 1992: index s.v. "placenta"). De plus, chez les Dogon, cet organe est associé à la caverne, puisque lors des rituels soixantennaires du Sigui, les hommes se réunissent dans une cavité isolée pour réactualiser la formation de l'humanité originelle dans le placenta primordial (Griaule-Dieterlen 1965:129-135; 181-184, Dieterlen 1981).

Cette attention portée au placenta se retrouve en Égypte ancienne, puisque cet élément, stylisé, a été choisi comme emblème du dieu lunaire Khonsu dit "Placenta du Roi" (Blackman 1916, Van der Leeuw 1918), et que deux modèles en bois du placenta du pharaon Horemheb (mort

en 1295 avant J.-C.) avaient été placés dans sa tombe - au nombre de deux, tout simplement parce que le pharaon était traditionnellement considéré comme le maître des Deux Terres (Mohammed el-Halim 1978:85). En égyptien ancien, *mwt rmt* désignait à l'origine le placenta, mais par suite d'une confusion avec *hmt* (s'écrivant avec le déterminatif de l'utérus est des ovaires d'une génisse) signifiant "utérus", il a fini par prendre ce dernier sens, et l'on en a déduit que "les anciens Égyptiens crurent que l'utérus était expulsé à chaque naissance et qu'il se reformait ensuite à chaque grossesse" (Naguib 1993:49).

Le Placenta - encore appelé *hen* en égyptien - apparaît sur nombre d'enseignes de cortège (Figure 31) où il correspond, selon A. Moret, "à une sorte d'enveloppe en forme de poche" dont les textes disent: "On passe sur elle pour aller au Ciel", ce qui confirme son importance pour la renaissance du défunt. Pour appuyer sa lecture du symbolisme du *hen*, A. Moret insistait sur le fait qu'il "correspond exactement à la silhouette du fœtus gravide, de l'embryon humain à terme, encore enveloppé dans la matrice" (Moret 1913:79-83). Or la gravure publiée par l'auteur (Figure 34) pour appuyer son propos pourrait tout aussi bien être utilisée pour illustrer la symbolique des ovoïdes à cupules si fréquents dans le Messak (ex. Figure 33), et dont il est maintenant clair qu'ils sont associés aux notions de naissance et de fécondité (Figures 4, 13). Sans insister dans cette direction<sup>3)</sup>, il convient d'ajouter que les études ultérieures ont confirmé, dans leur ensemble, les vues de Moret (Mundt 1975, Mohammed el-Halim 1978).

Un an après cette découverte intéressante mais isolée, le wâdi Tidûwa livrait un autre groupe rupestre, associé à une profonde fissure de sa berge nord, et présentant avec

<sup>3)</sup> Car sur la figure de Moret, la position du cordon est anormale.

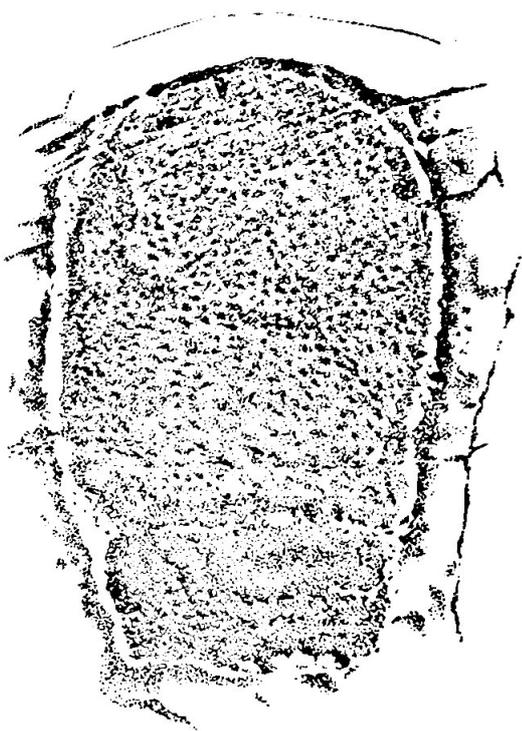


FIGURE 33. Wâdi Tilizzâq. „Ovaloïde à cupule“ relevé par Jan Jelfinek (1985a:148). Comparer avec la Figure 34.

le précédent d'indéniables analogies (Le Quellec 1993b). En effet, on peut noter entre les deux sites les points communs suivants:

1. emploi du stéréotype régional du "Boviné entouré d'un cordon";
2. présence de la figure de l'ovaloïde et des bovidés;
3. présence d'un même type de personnage dont seule la partie inférieure est représentée;
4. association de la "femme ouverte" aux images précédentes et à une fissure-cavité de la falaise.

L'analyse de ce nouveau site et sa comparaison avec le précédent encourageaient alors le recours à une hypothèse du type "Mutter Erde" (Dieterich 1913) pour expliquer l'association récurrente de ces ensembles à des cavités rocheuses. Selon cette hypothèse, les cavités naturelles du Messak auraient été intégrées aux conceptions anthropogoniques des graveurs néolithiques. Afin d'en tester le bien-fondé selon la méthode qui consiste à comparer des "motifs" et non des "sujets" (Le Quellec 1994), il convenait de procéder à une révision de l'ensemble des gravures de cette zone, afin d'y repérer les traces éventuelles de conceptions de ce genre, particulièrement sous la forme du motif: [femme ouverte + grotte ou fissure].

Il apparaissait alors très vite que les grottes du Messak ont été d'autant plus repérées et décorées par les préhistoriques, que les cavités de quelque importance sont relativement rares dans la région considérée. Par exemple,

dans le wâdi In-Elobu, les deux parois de l'une d'elles, présentant l'aspect d'une longue et étroite fissure, sont couvertes de gravures de bovins et d'environ 70 cupules, dont plusieurs correspondent au sexe de "femmes ouvertes" en majeure partie effacées: on retrouve donc ici l'association [femme ouverte + grotte/fissure + cupules + bovidés). Non loin de là, dans le même site, une autre femme ouverte est gravée près d'une petite grotte, et cette association récurrente [femme ouverte + grotte/fissure) se retrouve également dans le wâdi Imrâwen (Le Quellec 1995, Figure 36). A chaque fois, le sexe de ces femmes est représenté par une profonde cupule, comme c'était le cas dans les premiers sites examinés au Tidûwa. Que ces cupules soient parfois artificielles ou qu'elles correspondent à des fissures ou cavités naturelles ravivées et surcreusées par les graveurs, les sites du wâdi In-Elobu confirment l'hypothèse de départ, tout en autorisant de nouvelles remarques:

1. Le dispositif gravé dans la longue fissure de l'In-Elobu renforce l'existence d'une construction symbolique associant cavité naturelle, femmes ouvertes et bovidés.
2. L'attention apparemment portée par les graveurs à des grottes ou à de profondes fissures non "habitables" paraît d'autant plus significative que, pour des raisons géologiques, celles-ci ne sont pas fréquentes au Messak.
3. Le fait que, dans la cavité de l'In-Elobu, seules certaines

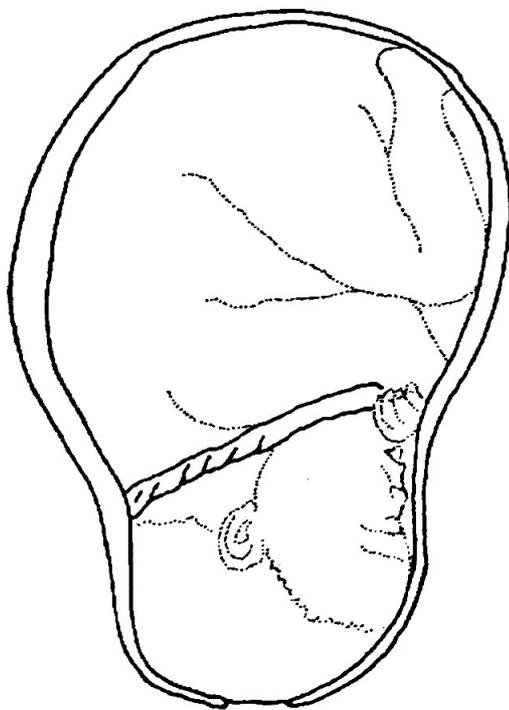


FIGURE 34. Aspect du foetus gravide, rapproché par A. Moret de l'emblème de Khonsu (d'après le Précis d'obstétrique de Ribemont-Dessaignes et Lepage). Comparer avec l'ovaloïde de la Figure 33, d'un type commun.

des cupules aient été complétées de traits gravés de manière à figurer des "femmes ouvertes" laisse supposer que celles qui furent laissées en l'état n'en étaient pas moins regardées comme "vulvaires" par les graveurs.

4. Il en résulte que tant les cavités, fissures et grottes, que les cupules entièrement naturelles ou non, furent considérées, au moins dans certains cas, comme l'image d'un sexe féminin.

## CUPULES, ÉTATS DE SURFACE, EMBLEMES

La première remarque est que le promontoire ci-dessus, qui était jusqu'à présent demeuré inédit dans son ensemble, renouvelle la pertinence de notre hypothèse de départ. En effet, il utilise à nouveau l'association [femme ouverte + ovaloïdes + bovidés + fissure et cupules]. En particulier, la seconde anfractuosités étudiée rappelle tout à fait, par sa disposition et son ornementation, celle du wâdi In-Elobu, et il est clair que ce sont les mêmes conceptions qui ont présidé à l'élaboration des deux dispositifs. Mais le caractère exceptionnel du promontoire du wâdi Beddis appelle quelques observations supplémentaires :

1. Dans la grande majorité des cas, les cupules y sont très profondes et régulières, et leur quantité importante (plus d'un demi-millier au total) indique que leur réalisation dut se prolonger sur une période de temps non négligeable. Ceci, ajouté au fait qu'elles se trouvent sur une éminence isolée qui se repère de loin, fait songer à la possibilité d'un rituel consistant à revenir régulièrement en ce lieu pour y graver de nouvelles cupules, ou pour approfondir les anciennes. En tout cas, leur très grand nombre ne peut qu'être en rapport avec la thématique dominante de l'ensemble (les "femmes ouvertes") et il ne fait guère de doute que tout ce dispositif fut établi pour renforcer une lecture symbolique des fissures et anfractuosités naturelles du promontoire.

2. Tous les exemples cités plus haut prouvent que les Néolithiques du Messak prêtaient une attention soutenue aux états de surface des parois qu'ils ornaient, selon une attitude qui, du reste, ne saurait surprendre de la part des graveurs. Nous avons plusieurs fois rencontré la preuve que des cupules naturelles avaient été repérées par eux, et qu'ils avaient ensuite ajouté autour d'elles les quelques traits nécessaires à la matérialisation d'une figure féminine que, sans nul doute, ils avaient déjà "vue" sur la surface encore nue. Or, sur la scène de coit de gauche (Figure 2), le phallus du personnage horizontal se trouve exactement dans le prolongement d'une série de stries de la roche, qui toutes convergent vers le sexe de la "femme ouverte" en dessinant une sorte de bourrelet vertical évoquant un sexe en érection. Ces stries étant les seules de ce type observables dans toute cette zone, il n'est guère crédible d'expliquer cela par une simple coïncidence. En effet, la difficulté de réalisation de gravures aussi complexes suppose une forte motivation, et ce d'autant plus lorsqu'elles sont, comme ici, placées en

hauteur, sur des parois d'accès difficile, nécessitant une escalade malaisée. Dans la mesure où des parois rocheuses disponibles en bas du promontoire sont restées vierges de toute gravure, on peut conclure que l'emplacement de ces œuvres fut soigneusement résolu. La position de la femme au-dessus d'une sorte de "phallus rocheux" prolongé par le graveur n'est donc pas plus imputable au hasard que ne l'était l'emplacement de la "femme ouverte" judicieusement placée au-dessus de la cavité "utérine" du wâdi Tidûwa.

## TERRE, EAU, FERTILITÉ

Qu'on me permette pour finir de quitter le monde assuré et rassurant des observations vérifiables, afin de tenter une interprétation des données réunies ci-dessus. Pour ce faire, il convient de tenir compte de tous les éléments à notre disposition.

1. L'association [parturition humaine – mise-bas animale (bovidés)] suppose une métaphore animale de la fertilité humaine ou une relation, plus profonde encore, entre trois termes: homme, bovidé, naissance. Il en résulte une première hypothèse, selon laquelle les dispositifs étudiés seraient apparentés aux grands mythes anthropogoniques africains expliquant, soit que les premiers hommes naquirent d'un boviné primordial, soit que les hommes et les bovinés ont la même origine. Certes, dans les sociétés accordant une grande valeur aux mythes d'autochtone, il n'est pas rare qu'on montre encore l'endroit d'où seraient sortis les premiers hommes, et il s'agit alors d'une fissure ou d'une cavité naturelles interprétées comme matrice primordiale. Cela aurait pu être le cas pour les sites fezzanais, mais ce motif de la "Terre accouchant de l'humanité" est tenu pour être essentiellement eurasiatique (Borataw 1954, Roux 1966:139-140, Dournes 1981) et amérindien (Dorsey 1894:516, Soustelle 1940: 37, 60, 62, Rieder 1952: 257, Cazeneuve 1993: 69-71). Pourtant, des traditions semblables existent bel et bien en Afrique. Ainsi, une fissure en forme de vagin, s'ouvrant dans une montagne des environs d'Igbetti au Nigeria, a été interprétée comme étant la demeure de Iyampo, la déesse de fertilité des Yoruba à laquelle une cérémonie est consacrée chaque année en ce lieu (Rachewiltz 1993: 75,84). Semblablement, lorsque le voyageur harassé fait halte au pied du promontoire qui vient d'être étudié, et lorsqu'il contemple ses gravures qui le couchant anime, lui revient en mémoire une tradition des Basaà du Sud Cameroun: "Leur premier père Mbo vivait autrefois dans les savanes de l'Est: près d'un rocher qui se nomme Ngok Lituba: 'Le Rocher Percé'. Ce rocher se trouve à environ 150 km en direction nord-est d'Edéa et à 80 km de Bafia. Il émerge dans une immense savane herbeuse, à peine ondulée [...]. Cette région est aujourd'hui habitée par la petite tribu des Bati. À 1500 m environ du village bati de Nyambat, dominant d'une centaine de mètres la plaine environnante, se dresse une colline isolée très escarpée, accessible du seul versant

ouest. Deux grottes peu profondes percent la partie escarpée du rocher à dix mètres au-dessus du sol. On ne peut y accéder qu'à l'aide d'échelles et il semble que la paroi du roc porte des traces de trous qui durent jadis y être forés pour en faciliter l'accès qui, selon la légende, conduit aux profondeurs de la terre. C'est de là que sortirent toutes les tribus voisines et quelques autres encore" (Daniel 1972:123).

2. Évoquer l'association [parturiente + grotte/fissure/anfractuosité/cupule) c'est évoquer celle de la terre et de la fertilité. On peut alors introduire un élément complémentaire non encore évoqué: c'est que, dans la majorité des scènes de coût grav es au Sahara central dans le même style que les images déjà évoquées, l'homme est allongé sous la femme. Et que, le plus souvent, il est à peine évoqué par quelques traits pouvant se réduire à l'évocation du sexe, comme si le dessin entier n'était pas nécessaire, c'est-à-dire comme si la présence masculine était évidente, pratiquement sous-entendue (Le Quellec 1993a, Figs. 88: 3, 113: 3, 131: 4-5, 8; 132:4-5). Ceci, rapproché du fait qu'au w di Beddis le phallus du partenaire masculin prolonge un *lusus natur * qui évoquait déjà sa présence dans le rocher avant toute intervention humaine (Figure 2) conduit à une autre hypothèse: le partenaire m le de ces couples ne représenterait-il pas la terre elle-même? Et ces images ne seraient-elles pas grav es pour commémorer un acte mythique? Nous serions alors en présence de figurations comparables en esprit au thème cosmogonique égyptien qui présente Nout, la déesse du Ciel pouvant se manifester sous forme de vache, située au-dessus de son frère Geb, le dieu-Terre ithyphallique représenté comme un homme allongé sur le sol. Plus largement, on peut remarquer que les cosmogonies africaines font souvent état d'un tel couple primordial – par exemple chez les Bawili, Yoruba, Ewe, Akwapim, Kumama, Dogon, etc. (Krappe 1938:78, Eliade 1975:210, Knappert 1990: 167) – et qu'il ne serait donc pas surprenant de le retrouver au Sahara néolithique.

3. Le promontoire du Messak fut longuement fréquenté, et les nombreuses cupules qui s'y trouvent n'ont pu être réalisées d'une seule haleine. Il en résulte que ce lieu fut la destination de "p lerins" venant y accomplir des rites sans doute en rapport avec l'une ou l'autre des deux idées qui viennent d'être évoquées. Actuellement, il n'est guère possible de choisir entre l'une ou l'autre, et tout ceci reste donc de l'ordre de l'hypothèse. Mais il demeure que tous les sites mentionnés ont reçu un décor se rapportant aux conceptions que leurs formes naturelles évoquaient. Sachant que dans les sociétés traditionnelles en général, et en Afrique tout particulièrement, la plus redoutable infirmité est la stérilité, il est fort probable que se soient déroulés là des rituels destinés à forcer la fertilité et provoquer la procréation, et l'on peut penser que les sites fezzanais concernés furent des lieux d'attente ou de localisation des  mes, comme il en existe encore de nombreux en Afrique sub-saharienne (Thomas, Luneau 1992: 29).

4. Enfin, il est un dernier élément à prendre en compte, c'est que les sites fezzanais se trouvaient en bordure d'importantes rivières qui coulaient encore à l'époque de la réalisation des gravures, vers les V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> millénaires BC, et qui sont maintenant asséchées. Dès lors, un rapprochement égyptien s'impose avec la grande Vache Céleste Hathor. Celle-ci, qualifiée   Dendara de "Mère des Mères", "Dame de la Vie dans la Demeure-de-Vie", ou "Dame de Vie qui vivifie tous les êtres dans ce Pays" (Daumas 1977), est la génitrice universelle demeurant dans le marécage initial, celle qui "incarne l' ros" et préside à la volupté, tout en "permettant le renouvellement perpétuel de toutes les formes de vie, végétale, animale, humaine et divine" (Franco 1993:96). En effet, c'est en son sein que s'opère la longue gestation par laquelle renaîtra le défunt, qu'elle nourrit de son placenta céleste (Hornung 1982:97). Par essence, elle est le giron qui abrita le germe d'Horus, la nourrice céleste dont les entrailles ont été évoquées par des grottes naturelles comme à Deir el-Bahari, ou factices comme dans la Vallée des Reines (appelée en  gyptien *Ta In t irat* "Le Grand W di" ou *Ta S t N ferou* "L'Endroit de la Régénération").

Le sanctuaire rupestre d'Hathor   Deir el-Bahari est constitué d'une célèbre grotte consacrée, assimilée au sein de la vache Hathor dispensatrice de "l'eau de vie" (le lait): les p lerins venaient puiser l'eau coulant en contrebas de son ouverture, dont les côtés furent teintés de rouge dès la Préhistoire, afin de renforcer son aspect de matrice divine. Les ruissellements qui s'accumulaient dans la grotte avant de se répandre par l'ouverture de la montagne pr ludaient à la renaissance des défunts, tout comme la libération des eaux prélude à toute naissance humaine (Franco 1993: 89-90, 1993b: 135-136, Desroches-Noblecourt 1990, 1995: 23-27, Pl. 1). Quant à la vache sacrée apparaissant au fond de la tombe-sp os, on a pu écrire qu'elle poussait en quelque sorte le mort "hors des entrailles de la montagne" (Desroches-Noblecourt, Kuentz 1968: 111).

L'eau de vie et la fertilité, une grotte s'ouvrant en bord de rivière et conçue comme lieu de gestation avant la renaissance des humains dans l'autre monde, une femme mythique associée aux bovidés domestiques, un but de p lerinage vers l' ros, un passage dans la matrice d'une vache dont le placenta nourrit des êtres en renouvellement: certains de nos sites fezzanais n'auraient-ils pas été conçus pour illustrer de telles idées?

## BIBLIOGRAPHIE

- BERTHOUD S., 1978: Gravures rupestres inédites au Messak Settafet (Fezzan, Libye). *Genève-Afrique. Acta Africana* XVI, 1: 109-117.
- BLACKMAN A.M., 1916: The Pharaoh's Placenta and the Moon-god Khons. *Journal of Egyptian Archaeology* III: 235-249.
- BORATAV P. N., 1954: Le mythe turc du premier homme d'après Abû Bekr b.'Abd Allah (XIV<sup>e</sup> siècle). *Proceedings of the 23th Intern. Congr. of Oriental St. London, Sino*: 189-199.
- CARTRY M., 1973: Le Lien à la mère et la notion de destin individuel chez les Gourmantché. Dans: *La Notion de Personne en Afrique Noire*: 227-282. C.N.R.S., Paris.
- CASTIGLIONI A., NEGRO A. G., 1986: *Fiumi di Pietra. Archivio della preistoria sahariana*. Lativa, Varese. 366 pp., 82 + 518 ill.
- CAZENEUVE J., 1972: *Les Indiens Zurlu. Les dieux dansent à Cibola*. Éd. du Rocher, Monaco. 271 pp.
- DAUMAS F., 1977: Hathor. *Lexikon der Ägyptologie* II: 1024-1033.
- DESROCHES-NOBLECOURT C., 1990: Le message de la grotte sacrée. *Les Dossiers d'Archéologie* 149-150: 4-21.
- DESROCHES-NOBLECOURT C., 1995: *Amours et fureurs de La Lointaine. Clés pour la compréhension des symboles égyptiens*. Stock, Paris. 254 pp.
- DESROCHES-NOBLECOURT C., KUENTZ C., 1968: *Le petit temple d'Abou Simbel. "Nofretari pour qui se lève le Dieu-Soleil". I: Étude archéologique et épigraphique, essai d'interprétation..* Le Caire, Centre de Documentation sur l'ancienne Égypte. Mémoire I.
- DIETERICH A., 1913: *Mutter Erde. Ein Versuch über Volksreligion*. Teubner, Berlin/Leipzig. 36 pp.
- DORSEY J.O., 1894: *A Study of Siouan Cults. 11th Annual Report of the Bureau of Ethnology to the Smithsonian Institution 1889-1890*. pp. 351-553.
- DURNES J., 1981: In: Y. BONNEFOY (Ed.) 1981: *Dictionnaire des Mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*. Flammarion, Paris. I: 220.
- DURAND G., 1969: *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Bordas, Paris. 550 pp.
- ELIADE M., 1975: *Traité d'histoire des religions*. Payot, Paris. 390 pp.
- ENGELMAN G., 1886: *La pratique des accouchements chez les peuples primitifs. Étude d'ethnographie et d'Obstétrique*. Baillière et Fils, Paris. 383 pp.
- GIRON R., 1907: *Attitudes des parturientes*. Steinheil, Paris. 159 pp.
- FRANCO I., 1993b: *Rites et croyances d'éternité*. Pygmalion, Paris. 313 pp.
- FROBENIUS L., 1937: *Ekade Ektab, die Felsbilder Fezzans, Ergebnisse der Diafe X (X.. Deutsch-Innerafrikanische Forschungsexpedition) nach Tripolitanien und Ost Algier mit Ergänzungen der Diafe XII aus Zentral-Algier*. Otto Harrassowitz, Leipzig. 79 pp., XCI pl.
- GRAZIOSI P., 1970: *Recenti missioni per lo studio dell'arte rupestre nel Fezzan*. Valcamonica Symposium 1968. pp. 329-343.
- GRIAULE M., DIETERLEN G., 1965: *Le renard pâle. I. - Le mythe cosmogonique. La création du monde*. Institut d'Ethnologie, Paris. 544 pp.
- HORNUNG E., 1982: *Der Ägyptische Mythos von der Himmelskuh. Eine Ätiologie des Unvollkommenen*. Universitätsverlag Freiburg, Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen (Orbis Biblicus et Orientalis 46). 133 pp.
- JACQUET G., 1978: Au coeur du Sahara libyen, d'étranges gravures rupestres. *Archéologia* 123: 40-51.
- JELÍNEK J., 1977-1982: Ataf ben Dalala, a Rock-Art Gallery in South Tripolitania. *Origini* XI: 71-86.
- JELÍNEK J., 1980: *Objevy nejstaršího umění centrální Sahary*. Moravské Muzeum, Anthropos. Brno. 54 pp., 46 ill.
- JELÍNEK J., 1982a: Caf Atjur, the Cave of Birds in Cyrenaica and its Engravings. *Anthropologie* XX, 1: 45-56.
- JELÍNEK J., 1982b: Afarrh and the Origin of the Saharan Cattle Domestication. *Anthropologie* XX, 1: 71-75.
- JELÍNEK J., 1982c: Bir Miji - The Northernmost Tripolitanian Rock Art Site. *Anthropologie* XX, 2: 133-150.
- JELÍNEK J., 1982d: The Gara Um il Mansûr Rock Art Site in Tripolitania. *Anthropologie* XX, 2: 151-162.
- JELÍNEK J., 1982e: Wadi Zreida - A North-Fezzanese Rock-Art Site. *Anthropologie* XX, 3: 219-245.
- JELÍNEK J., 1982f: The Tarhuna Rock Art Site in Tripolitania. *Anthropologie* XX, 3: 265-278.
- JELÍNEK J., 1984a: Mathrdush, In Galgien, two important Fezzanese Rock Art Sites. Part I - Mathrdush East, Mathrdush Main Gallery. *Anthropologie* XXII, 2: 117-170.
- JELÍNEK J., 1984a: Mathrdush, In Galgien, two important Fezzanese Rock Art Sites. Part II - In Galgien, Comparative Analysis. *Anthropologie* XXII, 3: 237-268.
- JELÍNEK J., 1985a: Tilizahren, the Key Site of Fezzanese Rock Art. Part I - Tilizahren West Galleries. *Anthropologie* XXIII, 2: 125-165.
- JELÍNEK J., 1985b: Tilizahren, the Key Site of Fezzanese Rock Art. Part II - Tilizahren East, Analyses, Discussion, Conclusions. *Anthropologie* XXIII, 3: 223-275.
- KNAPPERT J., 1990: *The Aquarian Guide to African Mythology*. The Aquarian Press, Wellingborough. 272 pp.
- KRAPPE A.H., 1938: *La gènèse des mythes*. Payot, Paris. 357 pp.
- LE QUELLEC J.-L., 1993a: *Symbolisme et art rupestre au Sahara*. L'Harmattan, Paris. 638 pp., 190 pl.
- LE QUELLEC J.-L., 1993b: Nouveaux documents rupestres du wâdi Tidûwa au Messak Mellet (Fezzân, Libye). *Actes des Rencontres de l'Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien* I: 19-22.
- LE QUELLEC J.-L., 1994: Art rupestre saharien et aires culturelles. *Sahara* 6: 120-124.
- LE QUELLEC J.-L., 1995: Aires culturelles et art rupestre: Théranthropes et femmes ouvertes du Messak. *L'Anthropologie* 100, 3: 81-t 19.
- LUTZ R., 1995: *The Secret of the Desert. The Rock Art of Messak Sattafet and Messak Mellet, Libya*. Universitäts-buchhandlung Golf Verlag, Innsbruck. XXII-177 pp.
- MORET A., 1913: *Mystères égyptiens*. Colin, Paris. 321 pp., 57 ill., 16 pl.
- MUNDT W., 1975: Erklärungen zu Darstellungen von Tiertieren im altägyptischen Königs-Ritual am Beispiel der Plazenta, dem Chons-Emblem und dem Upuaut-Standartentier. einem Caniden. *Veterinär Medizinische Nachrichten* 1/2: 209-227.
- NAGLTIE S.-A., 1993: Miroirs du Passé. *Cahiers de la Société d'Égyptologie* (Genève) 2: 3-71.
- PESCEA., 1967: Segnalazione di nuove stazioni d'arte rupestre negli Uidian Telissaghen e Matrhandûsc (Messak Settafet, Fezzan). *Rivista di Scienze Preistoriche* XXII, 2: 393-416.
- RACHEWILTZ B. de, 1993: *Éros noir. Moeurs sexuelles de l'Afrique de la Préhistoire à nos jours*. Terrain Vague, Paris. 336 pp., 251 Figures.
- RIEDER H.R., 1952: *Le Folklore des Peaux-Rouges. Contes et légendes des premiers âges de la vie des Indiens*. Payot, Paris. 270 pp.

- ROUX J.-P., 1966: *Faune et flore sacrées dans les sociétés altaïques*. Adrien Maisonneuve, Paris. 477 pp.
- SOUSTELLE J., 1940: *La pensée cosmologique des anciens Mexicains (représentation du monde et de l'espace)*. Hermann, Paris. 91 pp.
- THOMAS L.-V., LUNEAU R., 1992: *La terre africaine et ses religions*. L'Harmattan, Paris. 336 pp.
- VAN ALBADA A. A.-M., 1990: Documents rupestres du Messak Settafet (Fezzân libyen). *Sahara* 3:89-94.
- VANALBADA A., A.-M., 1993: L'eau et le symbolisme de la fertilité dans l'art rupestre du Messak Settafet (Fezzân, Libye). In: *La religione della sete*. Pp- 53-61. Centro Studi Archeologia, Milano.
- VANALBADA A., A.-M., 1995: Le Messak libyen, jardin secret de l'art rupestre du Sahara central. *Archéo-Nil, Lettre d'Information* 8:8-44.
- VAN DER LEEUW G., 1918: The moon-god Khons and the King's placenta. *Journal of Egyptian Archaeology* V:64.

Jean-Loïc Le Quellec  
Breussard  
F - 85 540 St.-Benoist-s/mer  
France

CERDO, MCP-Métive, BP 03,  
F-79201 PARTHENAY CÉDEX